

mière et la dernière espièglerie que je me permis à son égard.

II

Jules César mouton avait, en effet, besoin d'avoir quelque chose du génie et de la tactique militaire du grand homme dont il portait les noms, pour déjouer les mille et un tours dont on cherchait à le rendre victime et il avait encore peut-être plus besoin de l'angélique patience exprimée par son nom pour les supporter ; mais la nécessité rend ingénieux et bientôt, il trouva moyen de retourner contre leurs auteurs toutes les ruses dont on s'étudiait à le rendre dupe. La presse si bien fait crier une première fois suivant l'expression de ses collègues qu'en dépit du châtiment que leur avait valu l'épreuve initiale, ils résolurent de recommencer le truc. Mais Mystigo les avait à l'œil, comme on dit, cette fois, ainsi que la première, il ne parut rien prévoir et les laissa tranquillement se former en bataille : il se prêta bénévolement à la force et se trouva bientôt au centre douloureux, selon le mot consacré mais au commandement de "la presse," prompt comme l'éclair et agile comme un singe, Mystigo sauta sur celui qui était devant lui et se trouva incontinent debout sur ses épaules, faisant un pied de nez aux presseurs, de sorte que ce fut l'autre qui se trouva pressé : juste punition et bien méritée par ce complice car c'était justement lui qui avait monté les deux presses contre Mystigo et qui se trouvait en ce moment, dupe de la mystification. A ce changement à vue, chacun éclata de rire et Mystigo enjambant d'un individu sur l'autre avec l'adresse d'un félin parcourant les gouttières, s'élança à terre aux applaudissements des camarades. "Ça ne prend plus, se dit-on dès lors ; Mystigo dit adieu aux surprises de la presse." On mit alors en jeu ces farces de chambre qui se partagent entre la caserne et le lycée : c'est d'abord le lit en portefeuille. Dans ce tour, le drap de dessous est ramené sur lui-même dans sa partie inférieure, de sorte que, lorsque la personne se couche, pendant que les mains retiennent avec force la couverture, les pieds poussent sur le fond du drap et celui-ci, cédant par dessous, le corps glisse alors brusquement et la tête retombe avec force sur le chevet du lit et dame ! elle cogne, ce qui amuse beaucoup certains copains. L'autre tour est moins dangereux et plus grotesque : c'est le lit en bascule ou en sautoir. Ici, ce sont les planches supportant la partie supérieure du lit qu'on enlève : alors, lorsqu'on pose sa tête sur le traversin, celui-ci, ainsi que la paillasse et le matelas n'étant plus soutenus, cèdent et vous vous trouvez la tête en

bas en les pieds en l'air, au grand amusement de la galerie. Celui là est un tour très amusant et plus humain que l'autre. Mystigo passa par ces différentes métamorphoses du lit ou du pieu comme nous disions au lycée. Mais par cela même que l'on se tient sur ses gardes alors qu'on en a été une fois victime, ces fumisteries ne peuvent être de longue durée surtout si l'on a le bon esprit de ne pas s'en fâcher.—Il en fut ainsi pour Mystigo. —D'autres fois, on attachait une ficelle à ses habits pendus au-dessus de son lit et tirant sur la ficelle, on les lui faisait tomber sur la figure pendant qu'il dormait et beaucoup d'autres enfantillages de ce genre. En été nous avions école de natation à la rivière, chaque jeudi matin. Là encore, on trouvait moyen de bafouer Mystigo. Tout en nageant, chacun de ceux qui passaient ses côtés, lui pesait sur la tête pour lui faire prendre un plongeon en disant : "Une passade à Mystigo." Celui-ci s'avisa bientôt d'un truc qui dégoûta promptement ses plongeurs, comme il les appelait. Mystigo était excellent nageur et chaque fois qu'on lui faisait piquer une tête, il plongeait et passant par dessous son turlupineur, il lui soulevait les jambes et celui-ci à son tour, buvait un bouillon ; ou bien encore, il saisissait la main qui lui pesait sur la tête et son propriétaire prenait un coup avec lui, à la grande tasse comme nous disions là-bas.

En sortant de table, on fourrait des croûtes de pain, des os, etc., dans les poches de Mouton ; il les jetait sans mot dire. Un jour, cependant, ayant remarqué un de ceux qui transformaient ainsi ses poches en charnier, il ramassa tous les os de table qu'il put saisir au passage et au dîner, au moment où le mystificateur attaquait un succulent bifteck, il quitta sa place, s'en fut près de lui et prenant ces os à deux mains, et les lui vida dans son assiette en disant : "Tiens, comme ton père est chimiste, donne lui ça pour faire du noir animal." L'autre, furieux, prit les os et les lança à la tête de Mystigo, mais notre petit homme se baissait promptement, les os allèrent frapper un cadre dont ils brisèrent la verrière : grand scandale ; aussi Mystigo fut-il condamné à deux heures de piquet, c'est-à-dire, à rester de bout sur place dans un coin du préau, pendant que les autres se promèneraient. Nous devons dire que ce ne fut pas pour s'être vengé que Mouton fut puni, mais pour avoir quitté sa place sans permission.

Les pions, en effet, défendaient Mystigo contre ses persécuteurs mais ils n'étaient pas toujours témoins des espiègleries qu'on lui faisait.

D'ailleurs, Mystigo ne se plaignait pas ; il trouvait cela gamin, disait-il, de se plaindre.—Nous n'en finirions pas, si nous voulions détailler les tours innombrables qu'on jouait à Mystigo ; aussi, voyant que les forces n'avaient aucune prise sur son caractère pacifique, les camarades se contentèrent bientôt de le blaguer, tout simple-

PRIS AU NID



LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ.

ment : "Salut César le petit, dictateur de Lilliput et général des myrmidons," disait l'un.—Oui, disait l'autre, *alea facta est*, César Mystigo, vu sa vélocité de singe, sera empereur des pitres et des paillasses. Et alors tous chantaient en chœur :

Ah ! c'te bonne tête
Qu'il a l'air bête !

C'est ainsi que les bons camarades exerçaient leurs connaissances classiques aux dépens de César Mystigo, comme ils l'appelaient en core. Mais Jules César Mouton, moins fier que son illustre homonyme, continuait à rire de tout. Une fois, cependant, il eut une riposte originale. Il avait les deux canines supérieures très développées, au point qu'elles empiétaient légèrement sur la lèvre inférieure, sortant ainsi un peu de la bouche. Un des élèves qui passait pour très glouton, dit dans un moment de bonne humeur en montrant la mâchoire de Mystigo : "En a-t-il une mâchoire d'âne, hein !" Alors, Mystigo faisant allusion à la gourmandise de celui qui l'avait apostrophé, lui lança cette boutade : "Si tu avais deux dents comme celles-là, tu serais joliment content, car tu pourrais tirer la viande de la marmite, sans te brûler la bouche." On rit beaucoup de cette saillie qui étonna d'autant plus que Mouton ne répondait jamais rien aux apostrophes et qu'il était, ainsi que nous l'avons vu, très timide pour la parole.

Un jour qu'on plaisantait sur sa petite taille, notre professeur d'histoire et rhétorique, monsieur Jules Zeller, aujourd'hui membre de l'institut, nous ayant entendu, dit alors : "Ne riez pas, messieurs, les petits hommes ont leurs destinées et César le petit, comme vous l'appellez, deviendra peut-être un petit César !" C'était une prophétie.

(A suivre).

ASTIDE.

Ripans Tabules cure jaundice.

COUP DROIT



Le mari.—Tu dis que tu as ce chapeau depuis six mois ? Je ne te l'ai jamais vu.

La femme.—Je te crois. Je ne le mets que pour aller à la messe.